Jean-Vincent LHERMITAIS
(1700 - 1758)

VANNES - « LA COHUE » - 14 JUIN - 13 SEPTEMBRE 1986

INTRODUCTION

L'œuvre de Jean-Vincent LHERMITAIS, artiste-peintre de la première moitié du XVIIIe siècle sort de l'ombre; depuis de nombreuses années, des érudits vannetais se sont intéressés à sa biographie.

Jean-Vincent Lhermitais est né d'un père lui-même peintre-doreur, François-Louis. Son frère cadet, Pierre, sera lui aussi doreur. La biographie écrite par le Dr de Closmadeuc en 1908, relate la vie de la famille Lhermitais à travers ses vicissitudes et ses années de prospérité. En 1758, J.-V. Lhermitais meurt dans la pauvreté; de ses trois enfants, seul Joseph survit, mais on ne sait ce qu'il advint de lui. Son frère, Pierre continua son activité de doreur et d'expert (on lui demande d'assister à l'inventaire des biens de la Communauté des Jésuites lors de leur expulsion en 1762). Il meurt en 1779. Avec lui s'éteint le nom de Lhermitais à Vannes.

L'activité picturale de Jean-Vincent Lhermitais est surtout connue pour ses œuvres religieuses : les grandes communautés de Vannes et des environs lui passent commandes, l'évêque Monseigneur Fagon lui demande d'exécuter son portrait.

Que ce soit pour l'Abbaye des Camaldules de Saint-Congard, pour les Chartreux d'Auray, les Jésuites de Vannes, les Sœurs de la Charité de Saint-Vincent de Paul, Jean-Vincent Lhermitais accède aux désirs des commanditaires en respectant les traditions classiques de représentation et en s'inspirant de modèles peints par les artistes de l'Académie, quand il ne réalise pas directement la copie de l'œuvre. Son art se distingue par la qualité honnête de son travail et le souci de faire connaître à la population des communautés et des paroisses morbihannaises ce qu'il considère comme la peinture de référence à travers des artistes comme Le Brun, Poussin, Jouvenet, Le Sueur et Corneille.

On ne connaît rien de sa formation artistique, ni de ses visites possibles dans des ateliers de peintres de renom. Toutefois, ses œuvres témoignent d'une grande érudition (dans l'inventaire après décès de Pierre Lhermitais on trouve cinq carnets d'estampes, seize livres de dessins, de nombreux volumes consacrés à la vie des saints, des tableaux et le matériel pour peindre et dorer).

L'essentiel des œuvres présentées ici provient du Morbihan à l'exception de la gravure qui était destinée au Collège des Jésuites de Rennes. On connaît mal l'étendue géographique de la production de Lhermitais. Pourtant René Couffon signale deux tableaux représentant **Sainte Anne et Saint Sébastien,** et **l'Epiphanie** conservés à l'église Saint-Martin de Lamballe dans les Côtes-du-Nord et qui auraient été peints par notre Lhermitais. Il doit y avoir confusion avec un certain A. Lhermittais, natif de Nantes, mais à peu près contemporain puisqu'il a réalisé à l'église paroissiale de Spézet dans le Finistère trois tableaux de retables datés autour de 1755 et représentant **l'Assomption de la Vierge,** la **Déposition de croix** et l'**Adoration des bergers.** On sait aussi qu'un Lhermitais aurait peint le décor de la salle synodale de l'évêché de Quimper, détruit par un incendie en 1939.

Quoiqu'il en soit, l'œuvre morbihannais de Jean-Vincent Lhermitais connu de façon certaine, suffit pour découvrir et apprécier les qualités d'un peintre au fait des courants artistiques de son époque. Puisse cette recherche contribuer à la connaissance de nos richesses locales et à la découverte future de tableaux profanes peut-être encore conservés dans des demeures vannetaises.

Nathalie BONGRAND

23

Descente de croix

Toile - H. 3,50; L. 1,90.
S.b.d. : Lhermite pinxit.

Histoire : Les registres paroissiaux mentionnent une "Descente de croix qui est au-dessus du tabernacle", ainsi qu'une croix élevée dans le cimetière à l'occasion de la mission de 1754. Depuis cette date le tableau est toujours resté dans l'église mais a été déplacé à cause de travaux intérieurs dans l'édifice. Placé pendant quelques années près des fonts baptismaux, il a été restauré en 1984 et placé sur le mur occidental de la nef.

Inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis le 1er février 1983.

N'a figuré à aucune exposition.

Ile d'Arz, Eglise Notre-Dame.

Exécuté d'après l'œuvre de Charles Le Brun (1619-1690) dans le sens inverse de l'original c'est-à-dire d'après une des gravures réalisées soit par Benoît Ier Audran entre 1695 et 1700 ou par Claude Duflos le père. Le tableau de Le Brun actuellement conservé au Musée des Beaux-Arts de Rennes, est fidèlement reproduit par Lhermitais qui met en scène le même nombre de personnages. Le peintre vannetais, ici comme à la Chartreuse montre les limites de son talent : les personnages ont un aspect un peu rustique et trapu; ceci est sensible dans le raccourcissement général des silhouettes. En revanche la palette variée des couleurs judicieusement réparties confirme son don de coloriste. L'opposition de lumière entre le fond gris sombre du ciel et la scène de descente de croix fortement dominée par la blancheur cadavérique du Christ forme un contraste que Lhermitais a très bien interprété. Ce n'est qu'au moment de l'étude en vue de la protection au titre de la loi sur les monuments historiques que la signature de Lhermitais a été déchiffrée; au cours de la restauration du tableau elle est apparue clairement.